

LES HÉROS DE LA SCIENCE

TRIBUNAUX COMIQUES

LES ECHECS

FUMEROL ET ATHALIE

Montréal, 31 mai 1883

La science est l'austère maîtresse du siècle. Elle marche près de lui, l'éclaire, le soutient, tendant au-dessus du front cheu de ce vieillard de quatre-vingt-trois ans, le drapeau levé jadis par Galilée et par Franklin tenu par Volta et par Denis-Papin, promené par Dupuis sur le fleuve Rouge, par Savorgnan de Brazza à travers les savanes et les torrides déserts de l'Afrique.

Partout où il y a une terre à conquérir, une difficulté à surmonter, une découverte à faire, la science française accourt, travaille, triomphe. Ses pionniers, obscurs parfois, toujours intrépides et convaincus, n'en sont pas moins les héros décidés à mettre au service de l'idée—ce rude levier moderne—leurs études, leurs veilles, leurs vies.

Déjà, on a parcouru le globe en tous sens. Les glaces du pôle, les immenses solitudes australiennes n'ont guère plus de secrets pour nous que ces plaines asiatiques où galope le Kirghiz, que ces landes magyares où le Danube chante sa douce et magique chanson.

Mais la science est là, ardente, inassouvie. Un autre monde plus lointain, plus impossible, sillonné de routes inconnues, plein d'écueils, de mystères inviolés, l'attire, la tente comme la belle fille qui voit, pour la première fois, à la portée de sa main, de merveilleux bijoux dont elle voudrait se parer.

Monter là-haut, vers les nuages, au pays des étoiles, quel rêve ! Qui l'accomplira ?

Attendez ! Dans le Vivarais, les frères Montgolfier ont résolu ce problème : l'empire de l'air est à demi conquis.

Désormais, comme Icare, l'homme a des ailes ; lui, le grand malade, l'éternel inquiet, il pourra sonder l'insondable et aller demander aux radieuses régions où son esprit seul montait, le mot introuvable et sans cesse cherché de sa destinée.

Le ballon de l'*Albatros*, comme le voilier superbe du Pacifique dont il porte le nom, va bientôt traverser la Méditerranée.

Oiseau des solitudes australes, l'*Albatros* aime le mugissement des flots, résiste aux vents contraires, se joue de la tempête. Puisse l'un d'eux, égaré dans nos parages, déployer ses ailes puissantes et accompagner nos aéronautes, de la terre de France, aux côtes ensoleillées de sa brune sœur d'Afrique.

MARIE DE BESNERAY.

Voici, d'après le *Journal d'Alsace*, quelle est la dépense par militaire entretenu sous les drapeaux dans les principales armées européennes :

Allemagne.—Budget de l'armée, 455 millions de francs ; effectif permanent, 422,000 hommes, non compris la gendarmerie ; dépense par homme, 1,077 francs.

Angleterre.—Budget de l'armée du royaume et des colonies, 470 millions de francs ; effectif permanent du royaume et des colonies, 134,000 hommes ; dépense par homme, 3,503 francs.

Budget de l'armée de l'empire des Indes, 425 millions de francs ; effectif permanent de l'armée des Indes, 233,000 hommes ; dépense par homme, 1,854 francs.

Autriche-Hongrie.—Budget de l'armée, 335 millions de francs ; effectif permanent, 260,000 hommes ; dépense par homme, 1,288 francs.

France.—Budget de la guerre, 552,941,362 francs ; effectif permanent, 502,860 hommes ; dépense par homme, 1,099 francs.

Italie.—Budget de l'armée, 233 millions de francs ; effectif permanent, 204,000 hommes ; dépense par homme, 900 francs.

Russie.—Budget de l'armée, 730 millions de francs ; effectif permanent, 700,000 hommes ; dépense par homme, 960 francs.

L'Angleterre est donc le pays dans lequel l'entretien du soldat coûte le plus cher.

On sait que certains poissons sont doués de propriétés électriques. Ils donnent aux hommes et aux animaux qui les touchent des secousses pouvant aller jusqu'à la mort. Or, d'après le voyageur Lévy, il existerait au Nicaragua un arbuste de la famille des Phytolaques, qui serait doué de propriétés analogues. On ne pourrait arracher une branche sans éprouver le même sursaut que si l'on touchait une batterie Rhumkorff.

Une boussole est influencée par la plante à une distance de 7 à 8 pas ; elle s'affole à mesure qu'on l'approche ; tout au milieu des branches, l'aiguille se met à tourner rapidement. Le sol ne montre aucune trace de fer de cobalt ou nickel. L'intensité du phénomène varie avec les heures du jour ; presque nulle la nuit, elle atteint son maximum vers deux heures de l'après-midi, s'il y a quelque orage dans l'air. Quand il pleut, la plante est comme flétrie. Ni oiseau, ni insecte n'approche de ce singulier arbuste. M. Lévy lui a donné avec raison le nom de Phytolaque électrique.

Fumerol a eu tort, deux fois tort, puisque deux fois il a demandé Mlle Athalie Leprince en mariage et que deux fois il l'a plantée là. Aussi M. Leprince, père d'Athalie, a-t-il flanqué une râclée à Fumerol. Vous verrez que le tribunal donnera tort à Leprince.

Et pourtant !... M. Fumerol lève la main pour prêter serment, puis la met dans son gilet, et, après ce geste familier à Napoléon-le-Grand, il expose sa plainte :

Il nous apprend d'abord qu'il est sculpteur de talent, bien qu'inférieur à Michel-Ange : c'est même là, ajoutait-il, ce qui avait plu beaucoup à Mlle Leprince, qui a les goûts artistiques, et à son père qui étant entrepreneur de bâtisses, voyait, dans un gendre comme moi, l'occasion de façades et cariatides supérieures à ce que font d'habitude ses confrères.

Leprince (d'une voix aigre à hérissier un bonnet à poil).—M'avez vous, oui-z-ou non, demandé ma fille en mariage ?

M. Fumerol.—Z-ou non serait contraire à la vérité, autant qu'il l'est à la grammaire ; il est patent et indiscuté que j'ai sollicité l'honneur de votre alliance.

Leprince (flatté).—L'honneur était pour moi, monsieur Fumerol.

M. Fumerol.—Je n'ai pas voulu dire autre chose, monsieur Leprince.

Leprince.—Je vous en remercie.

M. Fumerol.—Il n'y a pas de quoi.

M. le président.—Voyons, assez d'assaut de politesses. (Au prévenu) : Reconnaissez-vous avoir frappé le plaignant ?

Leprince.—Me permettez-vous de dire la raison pour laquelle ?...

M. le président.—Vous reconnaissez le fait ; bien ; expliquez-vous.

Leprince.—Monsieur, j'ai une fille, mon Athalie, une perle qui mérite qu'un mari fasse son bonheur.

M. Fumerol.—C'est justement parce que je voulais faire son bonheur et le mien que je me disais toujours : Attendons encore pour savoir si c'est réellement une perle, comme le sont toutes les filles à marier.

Leprince (du ton de quelqu'un qui s'est touché une mauvaise dent) : Il en doute !

M. Fumerol.—Je n'en doutais pas ; j'attendais pour être plus sûr, voilà tout.

M. le président.—Mais arrivons donc aux coups.

M. Fumerol.—J'ai été huit jours au lit ; voilà le certificat de mon médecin.

M. le président.—Enfin à quel propos ?

Leprince.—Comment, monsieur !... voilà un individu qui me sollicite la main de ma famille ; j'en parle à Athalie qui n'a jamais eu tant de plaisir ; alors je dis à M. Fumerol : "Soyez-le ! vous lui plaisez et à moi pareillement ; sa pauvre mère est morte, mais je suis sûr qu'elle donne son consentement."

C'est bon, l'affaire est convenue ; on arrive aux affiches, aux bans, et puis voilà monsieur qui demande un délai ; je lui demande s'il se fichait de moi ; je conte la chose à Athalie qui se met à verser des larmes grosses comme le poing ; monsieur ne veut rien entendre et finit par dire : "Eh bien ! n'y a rien de fait" ; là-dessus, il s'en va et ne revient plus.

Ayant un autre jeune homme qui m'avait demandé Athalie, mais qu'elle ne pouvait pas le sentir, je me dis : elle l'épousera par rage. Et effectivement elle me dit : qu'il vienne, mais que ça marche tout de suite. Je lui dis de venir, il vient ; on les affiche, tout est convenu ; v'lan ! voilà monsieur Fumerol qui revient ; il m'offre un petit verre et me demande de rearranger son mariage, moi, je ne voulais pas : voyant qu'avec un seul petit verre, n'y avait pas moyen, il en fait venir un autre ; finalement, je dis ça à Athalie. La v'la dans une joie qu'on n'avait jamais rien vu de pareil depuis François Ier, qu'elle dit à l'autre : j'en suis bien fâchée, mais je vous épousais de rage. Du moment que mon ancien futur revient, vous comprenez... Bon, voilà ce malheureux qui s'en va vexé... vous pensez. Finalement, l'affaire se raboche avec M. Fumerol, on recommence les affiches, les bans, et quand je crois que cette fois c'est pour de bon, il vient et me demande un délai. Monsieur ! je me fiche dans une de ces colères... Vous en auriez fait autant à ma place. Si on ne me l'avait pas ôté de mes mains, j'en aurais fait une bouillie. J'étais comme un fou.

M. le président.—C'est bien, asseyez-vous.

Leprince.—C'est pas tout ; j'ai retourné chercher l'autre ; il n'a jamais voulu recommencer.

Le tribunal le condamne à huit jours de prison.

Fumerol.—Père Leprince, voulez-vous, cette fois ?

M. le président.—Allez causer de cela dehors.

—Si vous êtes conduit au bord de votre fosse par l'usage de tous ces médicaments de charlatans qui prétendent guérir toutes les maladies, essayez les Amers de Houblon pour les maladies des voies urinaires ou des rognons, et vous serez certains de guérir ; de plus, c'est le meilleur remède de famille connu.

Adressez les communications concernant ce département à O. TREMPÉ, 698, rue Saint-Jacques (ouest).

SOLUTIONS JUSTES :

Autres solutions du No. 357.—MM. Eugène Grignon, J. T. Boivin, St-Jérôme.

No 358.—MM. Lafrenais, D. Fabien, L. Argis, P. Maurien, J. Dubé, P. J. D., Montréal ; E. Marchand, J. T. Boivin, Eugène Grignon, St-Jérôme ; I. Lamoureux, Lowell ; Un ami, Saint-Hyacinthe ; N. H. Guérin, Pointe-Lévis ; G. P. Arthabaska ; Honoré M. Louiseville ; H. Bégin, C. H. Provost, Ottawa ; F. Gingras, Trois-Rivières ; V. Gagnon, O. Pignon, S. T. dieu, Québec ; L. O. P. Sherbrooke ; I. Lafrenière, N. P. Soret.

TOURNOI INTERNATIONAL DE LONDRES

Le tournoi d'échecs international de Londres préoccupe beaucoup l'attention du public en général, mais particulièrement les amateurs du noble jeu. Bien que le nombre des concurrents soit assez restreint, ce sont presque tous des hommes doués d'un talent extraordinaire qui sont les dignes représentants des plus grandes puissances européennes, et qui, très certainement, feront tout en leur pouvoir pour sortir vainqueurs de cette belle lutte de l'intelligence.

Afin de tenir nos lecteurs au courant des nouvelles qui arrivent de Londres, par voie télégraphique, nous publions aujourd'hui un tableau donnant la position des combattants à venir jusqu'à la date du 22 courant.

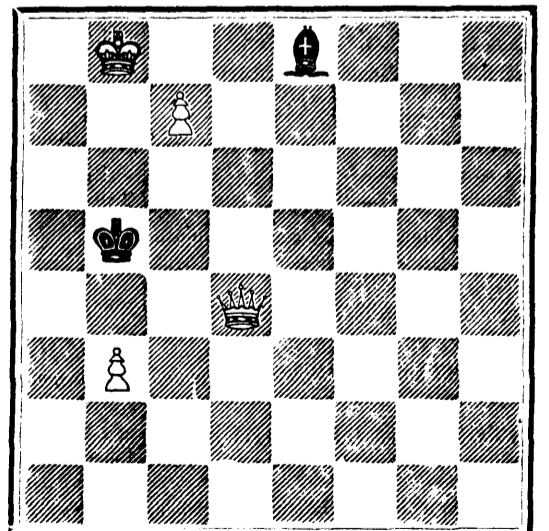
Il nous est impossible pour le présent de prévoir quel sera le résultat du concours, vu qu'il reste encore un grand nombre de parties à jouer, mais nous croyons que les premiers prix seront chaudement disputés.

Tableau synoptique du tournoi de Londres de 1883.

LÉGENDE : 1 Gagne — 0 Perd — ½ Nulle.		JOUEURS	
1	0	1	Bird
1	0	1	Blackburne
1	0	1	English
1	0	1	Mackenzie
1	0	1	Mason
1	0	1	Mortimer
1	0	1	Noa
1	0	1	Rosenthal
1	0	1	Sellman
1	0	1	Skipworth
1	0	1	Steinitz
1	0	1	Tschigorin
1	0	1	Winawer
1	0	1	Zukertort
1	0	1	Parties gagnées.

PROBLEME No. 359

Composé par M. E. PAIWELL, Michigan (E.-U.)
NOIRS.—2 pièces.



BLANCS.—4 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups

SOLUTION.—No. 358.

Blancs.	Noirs.
1 F 4e F R	1 R pr F
2 T 7e D	2 R 5e F R
T 3 4e D, échec et mat.	